

JEAN SERGE ESSOUS

Clarinettiste, saxophoniste
et chanteur congolais

(1935-2009)

Univers Musical

Collection dirigée par Anne-Marie Green

La collection *Univers Musical* est créée pour donner la parole à tous ceux qui produisent des études tant d'analyse que de synthèse concernant le domaine musical.

Son ambition est de proposer un panorama de la recherche actuelle et de promouvoir une ouverture musicologique nécessaire pour maintenir en éveil la réflexion sur l'ensemble des faits musicaux contemporains ou historiquement marqués.

Déjà parus

Anouck GENTHON, *Musique touareg, Du symbolisme politique à une singularisation esthétique*, 2012.

Bernard BANOUN, Lenka STRÁNSKÁ, Jean-Jacques VELLY, *Leoš JANÁČEK : Création et culture européenne*, 2011.

Pierre GUINGAMP, *Michel Warlop 1911-1947*, 2011.

Luc RUDOLPH, *La valse dans tous ses états. Petite histoire de la valse et de ses compositeurs dans le monde*, 2011.

Alexandre TYLSKI (sous la dir. de), *John Williams. Un alchimiste musical à Hollywood*, 2011.

Irina AKIMOVA, *Pierre Souvtchinsky. Parcours d'un Russe hors frontière*, 2011.

Philippe GODEFROID, *Richard Wagner 1813-2013, Quelle Allemagne désirons-nous ?*, 2011.

Michaël ANDRIEU, *Réinvestir la musique*, 2011.

Jean-Paul DOUS, *Rameau. Un musicien philosophe au siècle des Lumières*, 2011.

Franck FERRATY, *Francis Poulenc à son piano : un clavier bien fantasmé*, 2011.

Augustin TIFFOU, *Le Basson en France au XIX^e siècle : facture, théorie et répertoire*, 2010.

Anne-Marie FAUCHER, *La mélodie française contemporaine : transmission ou transgression ?*, 2010.

Jimmie LEBLANC, *Luigi Nono et les chemins de l'écoute: entre espace qui sonne et espace du son*, 2010.

Joachim E. Goma-Thethet
François Roger Byhamot

JEAN SERGE ESSOUS

Clarinetiste, saxophoniste
et chanteur congolais

(1935-2009)

Préface de Ch. Didier Gondola

L'Harmattan

L'introduction, les chapitres I, II, IV, V, VII, VIII (III), IX, la conclusion et le prêt-à-clicher sont de Joachim E. Goma-Thethet.

Les chapitres III, VI, VIII (I, II), X sont de François Roger Byhamot.

*Couverture : Jean Serge Essous
vu par le peintre congolais Trigo Piula.
Illustration aimablement exécutée par l'artiste.*

© L'Harmattan, 2012
5-7, rue de l'Ecole-Polytechnique, 75005 Paris

<http://www.librairieharmattan.com>
diffusion.harmattan@wanadoo.fr
harmattan1@wanadoo.fr

ISBN : 978-2-296-96688-8
EAN : 9782296966888

LISTE DES SIGLES

AEC	Association des étudiants congolais (en France)
AEF	Afrique équatoriale française
BDEAC	Banque de développement des Etats d'Afrique centrale
CCSO	Compagnie commerciale Sangha Oubangui
CDJ	Compagnie de la joie
CE2	Cours élémentaire deuxième année
CEFA	Compagnie d'enregistrement du folklore africain
CEPAKOS	Célestin Pamelos Kosmos (trio)
CEPE	Certificat d'études primaires élémentaires
CESB	Centre d'enseignement supérieur de Brazzaville
CFA	Communauté financière africaine
CFML	Chemin de fer Matadi-Léopoldville
CICIBA	Centre internationale des civilisations bantou
CM1	Cours moyen première année
CM2	Cours moyen deuxième année
EBVAP	Entreprise des bâtiments, de vente et application de peinture
FESPAM	Festival panafricain de musique
IBM	International Business Machines
JMPLA	Jeunesse du Mouvement populaire pour la libération de l'Angola
MADJESI	Mario Djeskin Sinatra (trio)
MNR	Mouvement national de la révolution
MSA	Mouvement socialiste africain
MUSAF	(Marché de la) musique africaine
OCI	Office congolais d'informatique
OUA	Organisation de l'unité africaine

RFI	Radio France internationale
UA	Union africaine
UDDIA	Union démocratique de défense des intérêts africains
UDEAC	Union douanière et économique des Etats d'Afrique centrale
UJSC	Union de la jeunesse socialiste congolaise
UNESCO	Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture
VIH/SIDA	Virus de l'immunodéficience humaine / Syndrome d'immunodéficience acquise

PREFACE

Ch. Didier Gondola

Dans le firmament de la musique des deux rives du Congo, Jean Serge Essous occupe une place qui n'est pas des moindres. Etoile brillante, étincelante, aux couleurs vives et variées, Essous continue à luire dans une constellation remplie de comètes et d'astres resplendissants. Il est heureux que Joachim E. Goma-Thethet et François Roger Byhamot, deux chercheurs chevronnés et passionnés de la musique des deux rives, lui aient consacré une étude fouillée et attachante, une étude comme on aimerait qu'elle soit consacrée à d'autres musiciens de talent, Joseph Kabasele, Wendo Kolosoy, Paul Kamba, Pascal Tabu, Nino Malapet, Edouard Ganga, Daniel Loubelo, et j'en oublie certainement beaucoup. D'ailleurs les auteurs qui ont bien compris la place essentielle d'Essous dans cette pléiade musicale n'explorent pas seulement l'ubiquité et la versatilité de ce grand musicien, mais également sa relation avec ses pairs et sa contribution dans les phases importantes qu'a traversées la musique des deux Congos.

Je me souviens, alors jeune chercheur doctorant, avoir rencontré Jean Serge Essous pour la toute première fois à Vitry, dans la banlieue parisienne. C'était le 4 septembre 1990. Je ne sais plus trop bien quelle heureuse fortune m'avait mis sur sa piste cet après-midi-là. Toujours est-il que je me trouvais en présence d'une légende, d'un personnage d'un éclectisme inouï, d'allure bohémienne, d'un artiste qu'il était à la fois malaisé et inconvenant de cataloguer. Plus tard, ayant lu la biographie du théoricien et critique littéraire palestinien Edward Said, j'ai reconnu dans Essous une des grandes bifurcations, le drame fécond des artistes et des intellectuels qui ont fait leurs premières armes dans les convulsions d'empire. Essous s'est littéralement retrouvé *out of place*.

Essous me recevait dans cette banlieue rouge de Paris, logé dans un immeuble HLM dont le désordre n'avait de pareil que sa chevelure ébouriffée, moi sujet postcolonial, échoué en France, lui ancien sujet colonial, naviguant entre plusieurs

mondes, sans port d'attache précis. La déchirure coloniale, je parle ici de celle qui a arraché les artistes, écrivains, et penseurs africains aux racines de l'Afrique pour les transplanter dans le ventre de la bête, a été un drame fécond. Qui aurait pu prévoir qu'elle allait enfanter toute une tradition littéraire que nous appelons aujourd'hui « postcoloniale », des rythmes et des sonorités nouvelles que l'on a baptisés maladroitement « world music » ? Essous se trouve justement au cœur de ce drame. Né à Mossendjo, en 1935, quelques lunes seulement après l'époque des compagnies concessionnaires qui avaient saigné à blanc les villages du Congo, Essous se retrouvera tour à tour à Brazzaville, sur l'autre rive, à Léopoldville (aujourd'hui Kinshasa), à Paris, en Guadeloupe et à la Martinique et sillonnera une grande partie des Caraïbes et des capitales de l'Amérique du Sud, Cuba, Guyane, Venezuela, avant de renouer avec la consécration dans la terre de ses ancêtres. Comme on ne peut examiner la veine créatrice de Fanon ou d'un Césaire sans tenir compte de ces déchirures coloniales, de cet exil perpétuel, on ne peut non plus saisir l'œuvre d'Essous sans explorer ce parcours tortueux.

C'est justement ce à quoi s'évertuent avec grand talent Goma-Thethet et Byhamot, en montrant comment de la création de Negro-Jazz à Brazzaville (1954), à celle de OK-Jazz à Kinshasa (1956), à celle de Rock-A-Mambo à Brazzaville (1957), en passant par celle des Bantous de la Capitale (Brazzaville 1960) et Ryco-Jazz (Paris 1966), Essous a affiné son art dans la déchirure et dans le carrefour fécond et proluxe de l'exil.

Cette carrière qu'Essous bâtit grâce à une maîtrise virtuose de la clarinette et du saxophone, s'est déroulée également dans une confluence d'événements et de phénomènes que les auteurs soulignent en filigrane. D'abord Essous grandit dans un environnement où les jeunes ne s'adonnent pas simplement à un art particulier, mais développent leurs talents et nouent des amitiés dans plusieurs cadres récréatifs et ludiques. Essous fréquente les cercles musicaux qui se dessinent dans les deux villes miroirs (Kinshasa et Brazzaville). Il apprend également les rudiments de la vie dans le scoutisme sous la houlette de Marie-Isidore Diaboua (alias « Lièvre ») auquel Essous gardera

une affection et une reconnaissance sans bornes. Comme tous les jeunes de son âge, Essous se livre à un engouement commun dans les rues poussiéreuses de Brazzaville. C'est à l'éducateur Emmanuel Dadet et à l'historienne américaine, Phyllis Martin, que l'on doit les plus belles pages sur le football à Brazzaville. C'est sur un terrain de football que le jeune Essous fera la connaissance de Nino Malapet, le neveu de Dadet, avec lequel il développera une amitié pérenne.

A cette convergence des cultures populaires (musique, scoutisme et football), il faut ajouter une autre, le brassage des originaires de l'Afrique-Equatoriale Française et du Congo Belge dans le cadre des villes miroirs. Brazzaville comme Kinshasa sont alors truffées d'originaires du Cameroun, du Gabon, de l'Oubangui-Chari (Centrafrique), n'oublions pas l'Afrique occidentale, qui y affluent attirés par les offres d'emploi et l'ambiance fébrile et festive des capitales congolaises. Essous orbite autour de cette compagnie cosmopolite et fait des rencontres qui influencent sa carrière. En 1955, à Kinshasa, le propriétaire du bar « Air France », un originaire du Cameroun, offre à son orchestre naissant une occasion de donner quelques représentations qui portent le groupe sur les fonts baptismaux et l'expose au public mélomane de Kin-la-Belle. Aujourd'hui, au moment où les frontières des pays africains deviennent de plus en plus étanches et où les nationalités s'affirment non pas seulement dans la différence mais également dans l'exclusion, il est bon de replonger dans cette ambiance des années 1950 où Camerounais, Gabonais, Congolais, etc. vivaient en parfaite harmonie dans le cadre urbain. Tous parlaient le même langage, la langue universelle de la musique, de la créativité et de la fête.

Enfin, la dernière confluence ou convergence est celle qui façonne le plus la carrière d'Essous et sans laquelle il n'y aurait sans doute jamais eu d'Essous. Kinshasa et Brazzaville, villes miroirs. Kinshasa et Brazzaville, villes sœurs. Brazzaville et Kinshasa, les deux capitales les plus proches au monde, aujourd'hui la zone transfrontalière la plus peuplée au monde avec près de 12 millions d'habitants. De tout temps, disons depuis le temps colonial, un seul arc, une seule voie, un seul pont unit ces deux capitales, c'est le pont musical de la rumba

congolaise. Depuis que Paul Kamba à Brazzaville et Wendo Kolossoy à Kinshasa se sont lancé des vers musicaux à travers le Pool comme on parle à son écho de l'autre côté de la vallée, le paysage musical congolais vit dans une unité symbiotique. Dans cette musique qui se développe dans les années 1930, d'abord dans le miroir aux alouettes de la modernité coloniale et ensuite en rupture avec cette même modernité, réside véritablement l'âme du peuple des villes. Cette musique se déploie dans plusieurs registres et opère dans toutes les occasions, la vie comme la mort, le deuil comme la fête, l'acquiescement comme l'indiscipline. Songez qu'à l'époque où de part et d'autre des deux rives le colonisateur confine les travailleurs africains dans des conditions de vie abjectes et dans l'obscurantisme le plus total, se déroule également un génocide culturel. Les écoles coloniales fabriquent non pas des libres penseurs, mais des sujets dociles. Dans un tel cadre, les musiciens qui sont à la fois à l'angle mort des politiques coloniales et en dehors de l'économie coloniale demeurent à mon avis les chantres de la tradition africaine et les précurseurs d'une véritable modernité africaine. A travers leur art, ils enseignent au peuple à vivre et à posséder cette ville où beaucoup se sont sentis exilés. Au delà de cette dimension didactique, il existe chez les musiciens une volonté farouche d'exorciser ce malville qui grippe et tétanise les citadins. Or, de tous les orchestres, celui qui s'impose dans cet exercice subversif est OK-Jazz, un orchestre kinois qui ne voit le jour et n'acquiert ses lettres de noblesse que grâce au concours brillant des musiciens brazzavillois. Le trio magique, Edo (Edouard Ganga), De la Lune (Daniel Loubelo) et Trois S (Jean Serge Essous) participe à la création de OK-Jazz et lui octroie un cachet qu'il ne perdra qu'à la disparition du grand maître Franco (François Luambo Makiadi).

Essous Spiritous diffuse cette essence magique sur toutes ces pages, avec, en deuxième partie, une analyse érudite de l'œuvre discographique et des thèmes phares de la production musicale d'Essous. En fin de compte, Essous n'est pas un astre immobile (si tant est qu'il en existe), mais une étoile filante qui sème sur le sillon de son orbe des trésors d'émotions et de vibrations. Qui aurait cru que l'enfant de Mossendjo vivrait non pas seulement

toutes les aventures musicales des deux rives, mais mènerait aussi le premier orchestre africain à se produire dans les Caraïbes et en Amérique du Sud et introduirait les rythmes latins au cœur des tropiques bantous ? Il faut féliciter Goma-Thethet et Byhamot pour avoir su replacer cette étoile dans son univers grâce à un ouvrage qui brille par sa munificence et dont, j'en suis convaincu, les mélomanes des deux rives et d'ailleurs prendront plaisir à égrener les pages comme je l'ai fait.

INTRODUCTION

Ce livre n'est pas le fruit d'un travail circonstanciel. Il est le résultat d'une longue et franche collaboration entre deux personnes ayant deux passions en partage : l'histoire et la musique.

La mort de Jean Serge Essous, le 25 novembre 2009, nous a conduits à synthétiser sous forme d'un ouvrage, non pas hagiographique mais scientifique, toutes les informations que nous avons collectées, depuis 1998 sur ce musicien, premier chef du célèbre orchestre brazzavillois, les Bantous. L'idée de rassembler une documentation sur Jean Serge Essous nous avait été dictée par la rencontre fortuite que nous avons faite avec ce dernier en avril 1998 à Brazzaville. Son état de santé nous étant apparu préoccupant, nous décidâmes à l'époque de faire rapidement une étude sur le musicien ou tout au moins de réaliser une interview qui pourrait être utilisée par la suite comme une source d'information. Nous inscrivant sur le même registre que Joseph Ki-Zerbo qui préconisait une histoire africaine poly-sources et polyvalente, nous avons fait le choix d'une démarche historique qui prenne en compte toutes les traces laissées par nos ancêtres¹. Parmi ces nombreuses traces, il nous semble que celles laissées par nos musiciens n'ont pas encore été suffisamment exploitées par les chercheurs congolais. En effet, peu de travaux ont été réalisés à ce jour sur l'histoire des loisirs dans notre société sous les périodes coloniale et postcoloniale². L'histoire du Congo, n'est pas

¹ Joseph Ki-Zerbo, 1978, *Histoire de l'Afrique noire. D'hier à demain*, Paris, Hatier, p. 15.

² On consultera avec intérêt :

seulement celle des hommes politiques, mais c'est aussi celle qui a été écrite par ces citoyens qui ont su créer des œuvres de l'esprit qui ont mis du baume au cœur des populations. En suivant l'itinéraire de nos artistes musiciens dont les œuvres sont inséparables du contexte dans lequel elles ont été produites, on peut écrire un pan de l'histoire de notre pays. Un peu partout en Afrique et même dans sa diaspora en Amérique, des musiciens ont souvent accompagné les mouvements de libération. Et c'est avec raison qu'en 2007, la sixième édition du Festival panafricain de musique (FESPAM) a axé son symposium international sur le thème, « Musiques d'émancipation et mouvements de libération en Afrique et dans la diaspora »³.

Nous avons donc décidé de faire une biographie de celui qui est considéré comme l'un des précurseurs de la musique populaire congolaise et le premier porte étendard de la musique congolaise à l'étranger. Cette biographie de Jean Serge Essous, que nous avons l'honneur de présenter, est aussi un travail de pionnier. Des études biographiques ont été consacrées à quelques musiciens africains comme Fela Kuti, Myriam Makéba, Manu Dibango, mais à notre connaissance aucun musicien de ce vaste espace musical constitué par les deux Congos n'a eu ce privilège. C'est à travers des travaux généraux sur la musique, les loisirs ou la culture que l'on trouve des bribes d'informations sur des musiciens comme Kallé Jeff, Franco, Rochereau, Nico, Franklin Boukaka, etc. Les artistes n'ayant pas, à l'instar de Manu Dibango⁴, la culture de la rédaction de leurs mémoires, il appartient donc aux chercheurs

- Ch. Didier Gondola, 1997, *Villes miroirs. Migrations et identités urbaines à Kinshasa et Brazzaville 1930-1970*, Paris, l'Harmattan.

- Phyllis M. Martin, 2005, *Loisirs et la société à Brazzaville pendant l'ère coloniale*, Paris, Karthala.

³ Un des auteurs du présent ouvrage a, au cours de ce symposium, montré le caractère anticolonialiste et panafricaniste de la chanson kimbanguiste (Cf. J.E. Goma-Thethet, 2010, « La libération de l'homme noir dans le chant kimbanguiste de 1921 à 2006 », in Honoré Mobonda, *Musiques d'émancipation et mouvements de libération en Afrique et dans la diaspora*, Brazzaville, Editions du FESPAM, pp. 31-57.

⁴ Manu Dibango a publié au Seuil, en 1969, son autobiographie intitulé : *Trois kilos de café*.

congolais et non congolais (sociologues, historiens, journalistes) de pallier ce manquement.

Cette biographie est un travail d'historien. Nous avons cherché à retracer la vie et l'œuvre de ce musicien en nous appuyant sur diverses sources que nous avons croisées pour la recherche de la vérité : ouvrages (peu nombreux), articles et chroniques parus dans les journaux locaux et étrangers, enquêtes auprès du musicien et des personnes ressources l'ayant connu (parents, amis, collègues et mélomanes), œuvres discographiques du musicien ou d'autres musiciens, interviews de Jean Serge Essous réalisées par la Radio et la Télévision congolaises et par Digital Radio Télévision (DRTV), documents audiovisuels divers collectés, sur l'Internet, à la suite de la mort de l'artiste.

Cette documentation diverse nous a permis de bâtir cette étude autour des deux parties qui constituent l'ossature de ce livre : la vie de Jean Serge Essous et son œuvre.

PREMIERE PARTIE
LA VIE DE JEAN SERGE ESSOUS